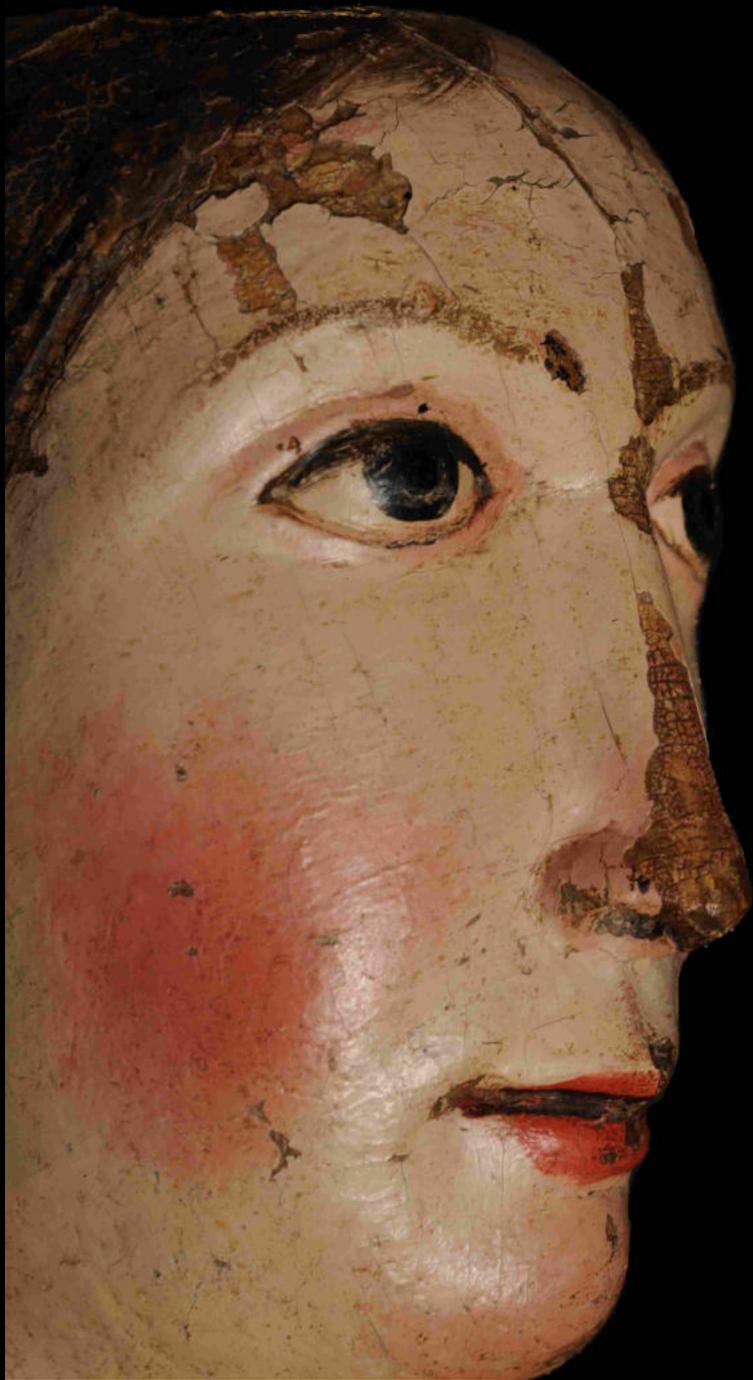


CORINNE VAN HAUWERMEIREN



VIERGES ROMANES ET GOTHIQUES
DES PYRENEES-ORIENTALES

ÉTUDE STYLISTIQUE ET TECHNIQUE

CATALOGUE

T

CONSERVART ÉDITIONS

CORINNE VAN HAUWERMEIREN

Vierges romanes et gothiques des Pyrénées-Orientales (France)

Étude stylistique et technique

CATALOGUE

T

CONSERVART ÉDITIONS

Cat. 133. Taillet

Chapelle Notre-Dame-del-Roure

Vierge à l'Enfant dite *Nostra-Senyora del Roure*

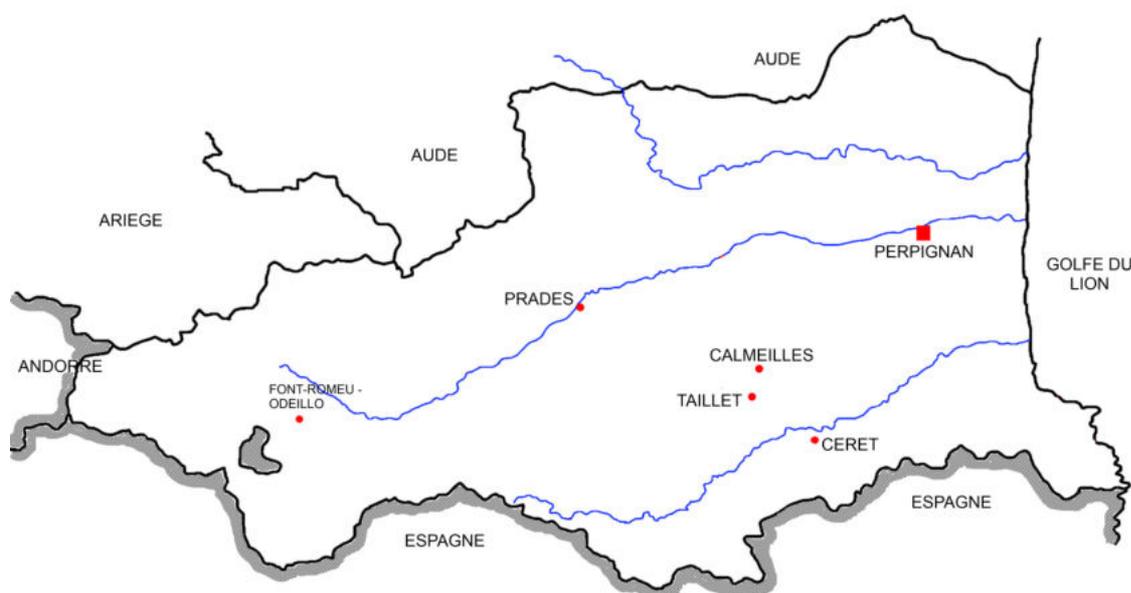
Datation

Deuxième quart XIVe siècle (MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 448) ; seconde moitié XIVe siècle (CVH, 2014)

Bois polychrome

H. 52 cm.

Oeuvre **disparue**



Provenance

Église commencée en 1457 et non achevée. L'ancienne chapelle abbatiale, située sous l'édifice actuel, date du XIe siècle.²⁰⁷

État de conservation – Histoire matérielle

Suite à un refus d'une demande classement en raison de son mauvais état de conservation, la Vierge de Taillet est restaurée en 1956 par Marcel Maimponte pour ensuite être à nouveau proposée au classement²⁰⁸. Une comparaison entre deux clichés²⁰⁹ (ill. 116 et 117) pris avant et après la

²⁰⁷ *Dictionnaire des églises de France*, 1966, p. IIc 158.

²⁰⁸ Paris, Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine, Service des biens mobiliers, Commune de Taillet. Cité par MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 448.

²⁰⁹ Paris, Médiathèque du Patrimoine, Service des objets mobiliers, fichier de l'inventaire du patrimoine, cliché n°

restauration permet de se rendre compte du caractère invasif de cette dernière. En effet, celle-ci a effectué la réfection de la couronne et de la main droite de la Vierge en y ajoutant un bouquet de fleurs. Le restaurateur a également reconstitué l'avant-bras droit de l'Enfant et sa main gauche ainsi que le volume du livre. Les visages ont été lourdement remodelés et les manques au niveau du front ont été comblés ainsi que le nez de l'Enfant et la partie de la tunique qui lui couvre le genou gauche. La base de la sculpture a été remodelée en reconstituant la cassure des plis tombant sur le sol.

La Vierge était, avant traitement, fort endommagée par les attaques d'insectes xylophages, non seulement au niveau de la base, mais également au niveau du flanc gauche. Par contre, la morphologie des visages pourrait être proche de la configuration originale. La couronne de la Vierge semble déjà avoir été retaillée.



Ill. 116: Vue de la Vierge de Taillet avant restauration.



Ill. 117: Vue de la Vierge de Taillet après restauration.

Description formelle

La Vierge est assise de manière frontale, les jambes légèrement écartées. Tandis que le bras droit est plié à angle droit, la main gauche soutient l'Enfant, assis, les deux pieds posés sur le genou

maternel.

Analyse stylistique

Composition

La frontalité de la sculpture n'est qu'apparente. En effet, le haut du corps de la Vierge et de l'Enfant est légèrement désaxé par rapport aux jambes. Une légère déclivité s'observa entre les deux jambes, liées à la position de celles-ci : si la jambe droite est pliée à angle droit et posée à la verticale, la jambe gauche est posée en retrait, formant un angle aigu avec le genou. La jambe droite de la Vierge est posée de guingois.

Anatomie

Les visages joufflus montrent un rétrécissement au niveau des tempes. Les yeux de la Vierge sont disposés selon deux obliques convergentes vers la racine du nez. Le nez épaté se rétrécit fortement à la racine et la bouche est menue. Le rebondi de la lèvre inférieure crée une petite fossette au-dessus d'un menton un peu retroussé. Les cheveux, qui laissent le front dégagé, forment au niveau des tempes deux nattes épaisses qui dissimulent la rive du voile puis se rejoignent sur le haut de la nuque.

Drapés

Le manteau de la Vierge enveloppe les coudes pour descendre sur les cuisses en un rabat qui épouse le galbe de la cuisse. Partant de la cheville droite, le pan du manteau remonte en oblique vers la jambe gauche par le biais d'un épais pli brisé qui rejoint le haut du genou gauche. La robe, munie d'une encolure « ras-du-cou », est ceinturée à la taille. Le bouffant de la robe est rendu par quelques fronces au-dessus de la ceinture. L'Enfant est vêtu d'une longue tunique qui laisse apparaître le bout pointu de ses souliers. Le pli en bec (ou en « V » ?) situé entre les genoux et les plis tubulaires qui animent la jambe droite de l'Enfant font écho à ceux du manteau de la Vierge. Ces deux plis s'évasent mollement pour découvrir le bout pointu du soulier.

Outre la morphologie très particulière des visages, la Vierge de Taillet se caractérise par les deux plis tubulaires rectilignes disposés de part et d'autre de la jambe droite, les fronces de la robe au-dessus de la ceinture et un retrait prononcé du pied gauche dans l'ombre d'une paire de plis en cornet – qui ne se laisse plus que deviner... - sont autant de caractéristiques qui rallient la Vierge de Taillet au groupe des Vierges « aux visages piriformes » réalisées dans la première moitié du XIV^e siècle comme l'indique le pli en « V » saillant entre les genoux, le pied droit de guingois, la chute de

plis en cornet, la mise en évidence du buste et de la taille, mais également l'approfondissement des creux, le pan de tissu marqué au niveau de la jambe droite ou encore l'usage d'un voile long qui libère la tête.

Fortune critique et bibliographie

CAMOS N., 1772, p. 361 ; BEAULIEU E.-M., 1903, p. 172 et sv. ; *Dictionnaire des églises de France*, 1966, p. Ilc 158 ; BOUILLE M. et BROUSSE F., 1969, pp. 130-131 ; DALMAU G., 2011, pp. 32, 33 ; MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, pp. 448-449.

Cat. 134. Targasonne

Église paroissiale Saint-Saturnin

Vierge à l'Enfant

Datation

Début XIIIe siècle (DELCOR M., 1970, p. 56 ; HEILBRONNER T., 2007-2008, p. 32) ; XIIe – XIIIe siècle (FORSYTH I., 1972, p. 184) ; fin XIIe – début XIIIe siècle (DURLIAT M., 1975, p. 54) ; 2ème moitié XIIe siècle (PAGES I PARETAS M., 2011, p. 19) ; autour de 1200 (CVH, 2014).

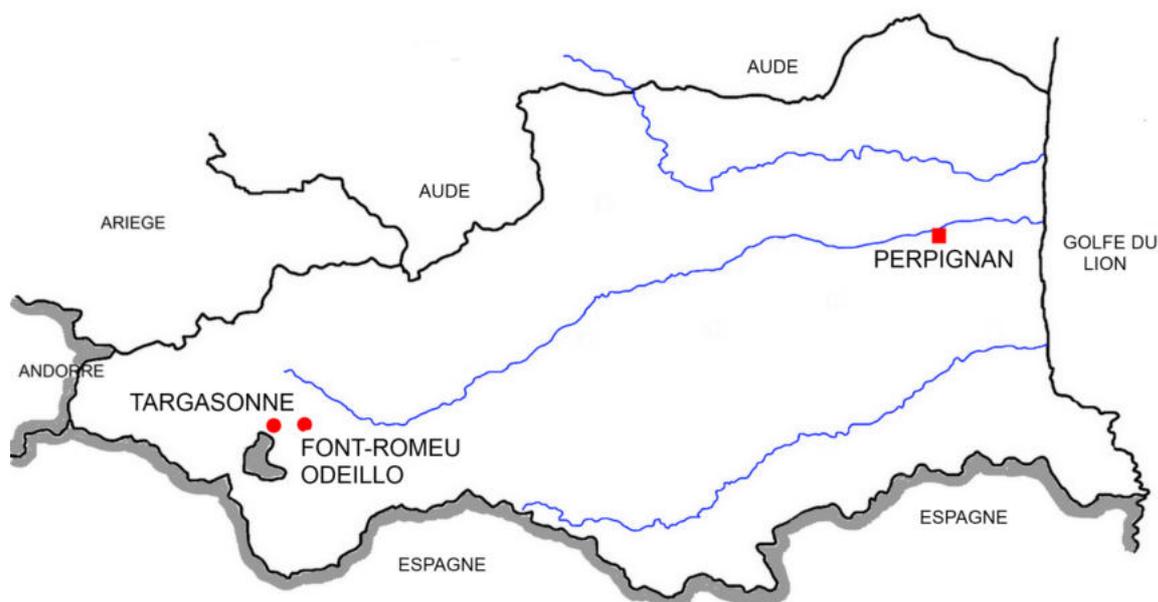


Bois polychrome

H. 70 cm. x l. 27 cm.

Classée au titre objet 1954/03/30

Oeuvre **volée** entre le 11 et le 25 novembre 1975



Provenance

Un cliché probablement pris par Paul Jauzac dans les années 1950-1960 nous montre la Vierge présentée dans la niche centrale d'un retable baroque pour lequel la Vierge paraît presque trop grande. Malgré une mise en sécurité au sein de la sacristie²¹⁰, la Vierge est dérobée en novembre 1975.

210 MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 450.



Ill. 118: Vue de la Vierge de Targasonne au sein de la niche centrale du retable.

État de conservation – Histoire matérielle

Le rapport non signé concernant le traitement d'œuvres effectué par l'ASPAHR [dont Llado est le principal restaurateur] dans le cadre de l'exposition au Palais des Rois de Majorque à Perpignan en 1966 précise : « *M'étant aperçu, au cours de l'Exposition, de l'existence, au dos de cette statue, de vestiges de polychromie, l'enlèvement, exécuté par Monsieur Llado dans l'atelier de l'ASPAHR, d'une couche de peinture relativement récente a permis de retrouver toute une polychromie ancienne absolument intacte. Sous le repeint grossier, les visages sont apparus avec leur patine noirâtre et ont repris leur fine expression. La robe de la Vierge et la tunique de l'Enfant sont rouges et décorées de quartefeuilles, elles-mêmes encadrées de losanges fleuronnés (en jaune, blanc et noir). Le voile de la Vierge et le manteau de l'Enfant montrent le même décor sur fond vert. Le dossier de la chaire est orné d'un treillis de diagonales (comme celui de la Vierge d'Hix). Cette Vierge de la première moitié du XIIIe siècle voit ainsi doubler son intérêt [...] »²¹¹.*

²¹¹ Paris, Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine, Service des objets mobiliers, dossier de la commune de Targasonne.



Ill. 119: Vues de la Vierge de Targasonne avant et après restauration. L'extrémité des doigts de la main gauche a été reconstituée.

La fiche de récolement établie en 1971 précise : « *L'enlèvement des repeints à l'occasion de l'Exposition de 1966 à Perpignan, a permis de retrouver l'ancienne polychromie (XIIIe siècle) absolument intacte. Ce qui confère désormais un intérêt bien plus considérable à cette oeuvre, qui doit être datée de la 1ère moitié du XIIIe siècle. À défaut d'une fixation, d'ailleurs aléatoire, elle est actuellement enfermée dans la sacristie* »²¹².

Tant les clichés pris par Müller sans doute après la restauration, que celui pris par Jauzac qui figure sur la fiche de l'inventaire photographique du patrimoine nous montrent la reconstitution de l'avant-bras droit de l'Enfant.

Description formelle

La Vierge est assise de manière frontale dans un fauteuil muni d'un dossier au profil en « chapeau de gendarme » montant jusqu'au milieu du dos. L'assise légèrement inclinée est agrémentée d'un

²¹² Paris, Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine, Service des objets mobiliers, dossier de la commune de Targasonne.

coussin. Ses deux bras tendus vers l'avant protègent le Christ assis dans son giron. Les pieds nus, l'Enfant bénit de la main droite tandis que de la main gauche il présente le Livre ouvert au fidèle. Sa couronne est ornée de quatre fleurons trilobés.

La seule information technique est issue de la comparaison de deux photographies dont l'un nous montre la Vierge sans l'Enfant. Ce qui permet de conclure à la taille des deux personnages dans deux morceaux de bois différents.

Analyse stylistique (Groupe des Vierges « aux plis cannelés », volume I, chap. V)

La Vierge respecte une parfaite frontalité et une parfaite symétrie. Si de face la tête semble d'une droiture extrême, de profil elle est délicatement avancée vers l'avant, dégageant le haut du dos. Ce qui lui donne une attitude très légèrement voûtée. Les jambes de la Vierge offrent au Christ une assise fortement inclinée, rendant son équilibre précaire. Les chevilles sont véritablement collées contre le siège, recevant à peine l'espace nécessaire à la profondeur naturelle du pied. Ce retrait prononcé des chevilles force les jambes à adopter une position à 45°. En d'autres termes, l'illusion de la profondeur générée par une observation de face disparaît dès que la Vierge est observée de profil.

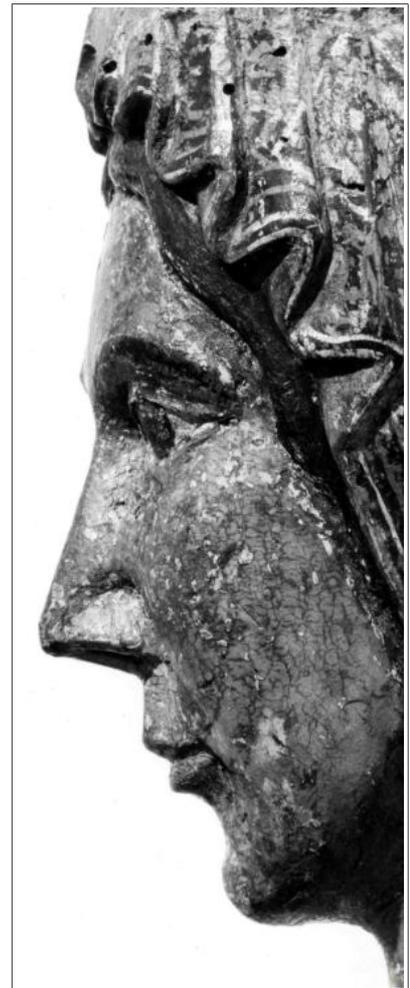
Le visage de la Vierge, de forme ovoïde, se caractérise par un nez aquilin aux narines délicatement retroussées et aux ailes soulignées de deux fossettes marquant le rebondi des joues. La bouche est menue, à peine plus large que le nez. La lèvre supérieure est en léger surplomb d'une lèvre inférieure plus charnue dont le rebondi est rappelé au niveau du menton. Les arcades sourcilières proéminentes offrent, par jeu de lumière avec les globes oculaires situés en retrait, une zone d'ombre aux paupières supérieures. Cet effet permet d'intensifier le regard. Si vue de face, la Vierge paraît regarder droit devant elle, vue de profil, l'inclinaison des globes oculaires dirige le regard vers le bas.



Fortune critique et bibliographie

SPERANZE N., 1941, p. 120 ; DURLIAT Marcel, 1958b, s.p. (Cat. Expo), Lourdes, 1958 ; DURLIAT M., 1963, p. 165 ; *Dictionnaire des églises de France*, 1966, p. IIc 159 ; DELCOR M., 1970a, pp. 55-56 ; FORSYTH I., 1972, pp. 144, 184 ; DURLIAT M., 1975, p. 54 ; DURLIAT M. 1986, p. 312 ; PLADEVALL A., 1993, p. 153 ; DELCOR M., 1995, p. 71 ; DELCOR M., 1997a, p. 339 ; HEILBRONNER T., 2007-2008, pp. 31-50 ; PAGES I PARETAS M., 2011, p. 19 ; CAMPS J., 2011, pp. 52, 55 ; MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, pp. 450-451.

Exposée en 1966 à Perpignan.



Cat. 135. Thuir

Église paroissiale Saint-Pierre et Notre-Dame de la Victoire

Vierge à l'Enfant

Datation

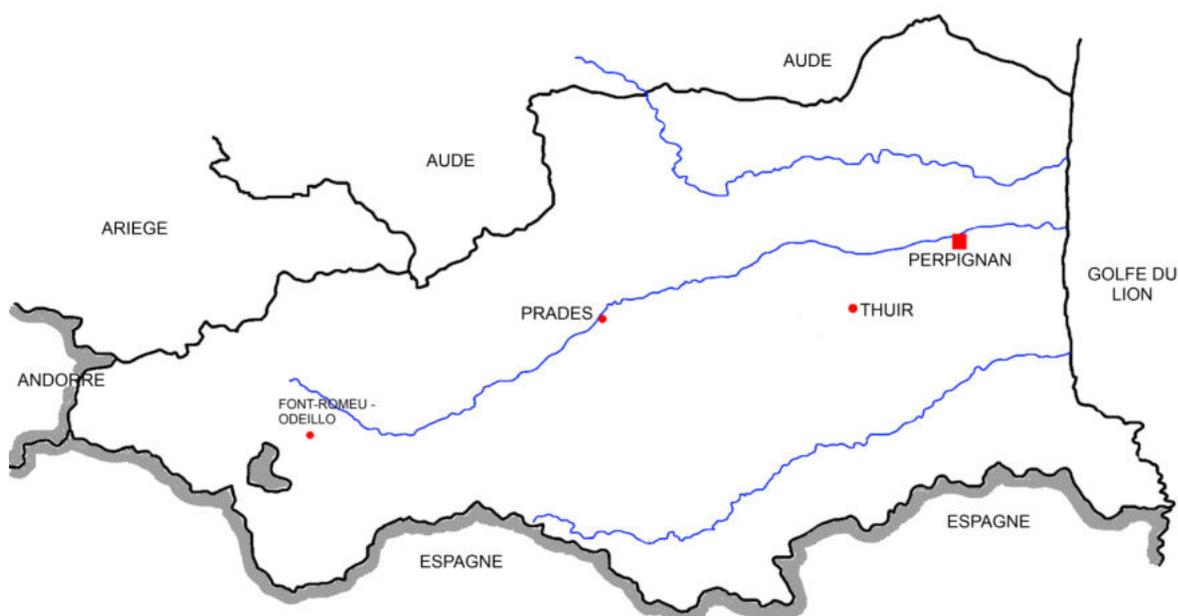
XII^e siècle (Bonney, 1895 citant N. Camos) ; fin XII^e (VIDAL, 1899, p. 68) ; fin XII^e-début XIII^e siècle (DELCOR M., 1971CSMC, p. 62 ; DURLIAT M. 1986, p. 312) ; début XIII^e siècle ? (FORSYTH I., 1972, p. 179) ; XIII^e siècle (BAYARD J.-P., 2001, p. 258 ; MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 452) ; vers 1200 (MALLET G., 2003, p. 76 ; PAGES I PARETAS M., 2011, p. 19) ; début XIII^e siècle (GABORIT J.-R., 2011, tiré à part)



Plomb ou étain sur âme en pin polychrome

H. 57 cm. x l. 20 x p. 16 cm.

Classée au titre objet 1892/02/12



Provenance

La provenance et l'histoire de la Vierge de Thuir a fait l'objet de nombreux commentaires.

*« Lorsqu'on entreprit de reconstruire l'ancienne église paroissiale Saint-Pierre de Thuir [1785], on en changea le titulaire et on la mit sous la protection de la célèbre Vierge de la Victoire, depuis longtemps objet d'une grande vénération. »*²¹³

213. *Dictionnaire des églises de France*, 1966, p. IIc 161.

Cette sculpture proviendrait du Monastir del Camp²¹⁴ où elle aurait été apportée par Charlemagne. Cette hypothèse, reprise par de nombreux auteurs depuis la publication du père Camos et des *Anales de Catalunya*, est réfutée par Ernest-Marie de Beaulieu qui n'y voit, avec raison, qu'une légende²¹⁵.

Analyses et principale restauration

Traitement : 1959 : Toulouse.

État de conservation – Histoire matérielle

Une gravure publiée par Vidal en 1899 (ill; 120) montre le siège doté d'un montant en forme de balustrade surmontée d'une fleur de lys et posé de guingois. Cet élément a-t-il disparu dans l'intervalle qui sépare le dessin des premiers clichés de la Vierge ou ce détail est-il le fruit de l'imagination du dessinateur ?

La cassure de la main droite signalée par le récolement de 1952²¹⁶ est réparée sept ans plus tard. Le 12 juin 1959, le « réparateur d'objets d'art » Toulouse adresse un mémoire à l'attention du ministre de l'Éducation nationale en ce qui concerne le traitement de la Vierge : « *Enlevé toutes les pièces d'argent faisant raccords, remis en état l'étain en le réparant et le débosselant.*

*Ressoudé têtes de la Vierge et de l'Enfant Jésus. Nettoyé la dorure et traité et recollé le siège en bois. Remonté la main droite ancienne [pour la somme de] 63.800,00 francs »*²¹⁷. On notera deux différences entre le devis remis en date du 15 janvier 1959 par le même réparateur et le mémoire précédemment cité. Le devis parle d'une statue en plomb et non en étain et il ne prévoit de ressouder que la tête de l'Enfant. Par contre le montant total reste identique.

Une comparaison entre les clichés capturés avant la restauration et l'état actuel laisse sous-tendre une restauration qui élimina le principe de rivetage des visages au profit d'une soudure des éléments. Si l'expression du visage de la Vierge est similaire entre les deux clichés, celui du Christ



214 GIBRAT J., 1904, p. 10

215 BEAULIEU E.-M., 1904, p. 210.

216 Paris, Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine, Service des objets mobiliers, dossier de la commune de Thuir.

217 Paris, Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine, Service des objets mobiliers, dossier de la commune de Thuir.

est nettement différent. Est-ce tout le visage qui fut modifié ou est-ce seulement l'ajout d'un cou qui donne cette impression de faciès différent ?



Ill. 121: Vue de trois quarts avant restauration.



Ill. 122: Vue de profil, probablement prise durant la restauration. On notera l'état fragmentaire du métal au niveau de la rive du manteau qui jouxte le siège.

Description formelle

La Vierge est assise dans un fauteuil à accotoirs et haut dossier. L'Enfant est assis au milieu de son giron.



Description technique

Aucune étude technique n'a jamais été menée sur cette Vierge. La tradition l'a dit généralement en étain, recouverte d'une dorure d'imitation. Cependant, une observation du revers met en évidence la présence d'une dorure « a colradura » comprenant une feuille de métal blanc recouverte d'un glacis jaune, sur laquelle furent attachées les plaques de métal. Le dossier du fauteuil est peint de deux rouges différents, mais qui reposent tous les deux sur la même couche de rouge de type « vermillon ». La présence de cette polychromie pose donc la question de la chronologie relative entre l'ornement métallique et la sculpture qui lui est sous-jacente.

L'analyse stylistique de cette oeuvre et sa datation ne peuvent, selon nous, faire l'économie d'une étude technique complète et systématique afin de déterminer si la polychromie recouvre toute la surface de la sculpture, mais également afin de pouvoir constater si le visage de la Vierge et la morphologie des plis sont identiques à ceux de la couverture métallique. Le même cas s'est retrouvé par exemple chez la Vierge de Walcourt où la couverture métallique plus tardive modifie la morphologie des personnages.

Fortune critique et bibliographie

Le style singulier de la Vierge de Thuir lui valut d'être publiée à de nombreuses reprises.

Source d'archives

ADPO, 175 J 37, Fonds Eugène Cortade non inventorié

Travaux

CAMOS N., 1772, p. 344 ; BONNEFOY Louis de, 1860, pp. 20-24 ; ROUS E. 1890, p. 16 ; VIDAL P., 1899, p. 68 ; VASSAL A., 1900, p. 17 ; BEAULIEU E.-M., 1903, pp. 207-208 ; BEAULIEU E.-M., 1904, p. 210 ; GIBRAT J., 1904, p. 10 ; BERTRAND Louis, 1931, p. 36 ; SAILLENS E., 1945, pp. 22, 104 et 261 ; DURLIAT M. 1955, p. 176-181 ; DUPRAT C. 1957, p. 332 ; DURLIAT Marcel, 1958b, s.p. ; (Cat. **expo**), Lourdes 1958) ; DURLIAT M., 1963, p. 167 ; [Cat. **expo**], *Trésors des églises de France*, Paris, 1965, p. 324 ; *Dictionnaire des églises de France*, 1966, p. IIc 161 ; BOUILLE M., 1966, pp. 140-143 ; BOUILLE M. et BROUSSE F., 1969, pp. 59 et 70 ; DELCOR M., 1971, pp. 62-63 ; FORSYTH I., 1972, pp. 142, 179-180 ; DURLIAT M. 1986, p. 312 ; PONSICH P., 1994, pp. 51-60 ; CASSAGNE-BROUQUET S., 2000, pp. 25, 100 ; BAYARD J.-P., 2001, p. 258 ; MALLET G., 2003, p. 76 ; CAMPS J., 2008, p. 128 ; GABORIT J.-R., 2011, tiré à part ; PAGES I PARETAS M., 2011, p. 19 ; DALMAU G., 2011, pp. 31, 32 ; ALBERT-LLORCA M., 2011, p. 44 ; CAMPS J., 2011, p. 57 ; MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, pp. 452-453.

Cat. 136. Toulouges

Église paroissiale Sainte-Marie

Vierge à l'Enfant dite *Notre-Dame de l'Eula*

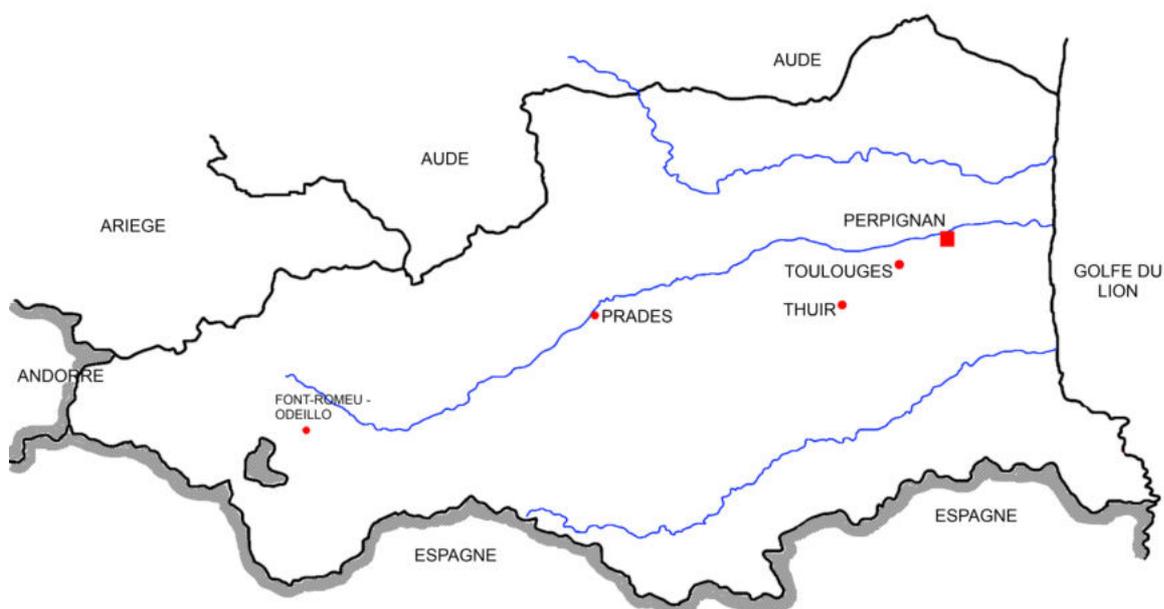
Datation

XIV^e siècle (MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 454) ; 2^e moitié XIV^e siècle (CVH, 2014)

Noyer polychrome

H. 117 cm. x l. 31 x p. 27 cm.

Proposée au classement en 2013.



Provenance

La provenance de cette Vierge n'est pas certaine. Pour Pierre Ponsich, elle proviendrait de l'ancien prieuré cistercien Sainte-Marie de l'Eula (Le Soler) tandis que pour Roland Serres-Bria, cette Vierge proviendrait de Toulouges²¹⁸.

Analyses et principale restauration :

Analyse : Essence du bois : noyer²¹⁹

²¹⁸ MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 454.

²¹⁹ Le laboratoire qui a procédé à l'identification de l'essence sur base d'un prélèvement n'est pas mentionné dans la documentation mise à disposition.



État de conservation – Histoire matérielle

La Vierge de l'Eula aurait été restaurée en 1961 par M. Latapie à Perpignan. La restauration a consisté en un retrait de « 7 couches de peinture »²²⁰ pour malheureusement mettre en évidence la disparition de la polychromie d'origine²²¹. La main droite de la Vierge semble être une réfection, tout comme la tête de l'Enfant. La couronne de la Vierge a été rabotée, probablement pour disposer une couronne métallique. La base a été complétée par l'ajout d'une planche de sol (probablement en résineux). La mollesse des méandres formés par la rive de la robe demande une observation plus approfondie afin de déterminer leur originalité.

Description formelle

La Vierge est debout, portant l'Enfant au creux de son bras gauche.

Description technique

La Vierge et l'Enfant ont été taillés dans la même bille de noyer. Le revers, bien que légèrement creusé au niveau du dos de la Vierge, est plan et il n'a été évidé que sommairement au niveau des épaules. Cet évidement est sans doute postérieur.

Analyse stylistique

Composition

Le corps de la Vierge suit une ligne serpentine toutefois peu prononcée, accompagnée d'une discrète torsion des épaules. La sinuosité est augmentée par la ligne ondoyante de la ceinture. De profil, l'attitude de la Vierge est empreinte d'un peu plus de raideur, tout comme la pose de l'Enfant où le croisement dynamique des jambes est contrarié par l'attitude rigide et presque monolithique du buste.

Anatomie

Le port relativement haut de la ceinture accentue l'impression d'élongation des membres inférieurs. Les cheveux sont rendus de manière sommaire, sous la forme de boucles courtes formées par des bandeaux plats qui sont scandés de temps à autre par une petite boucle plus serrée. La Vierge de Toulouges montre également la particularité de laisser apparaître les oreilles.

220 CASTAIGNIER Ch. de, Note tapuscrite inédite rédigée lors d'une campagne de récolement en date du 11 juin 2010.

221 MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 454.

Drapés

La flexion de la jambe droite de la Vierge est marquée de part et d'autre par deux arêtes qui s'évasent progressivement en direction des chevilles. La séparation entre les deux jambes est soulignée par un pli côtelé d'épaisseur croissante depuis la ceinture jusqu'à la rive du textile tandis que la jambe gauche disparaît sous l'abondance des méandres formés par la rive du manteau qui s'arrêtent toutefois de façon un peu maladroite (ill. 123). La complexité du plissé du manteau retenu au-dessus de la main droite contraste de profil avec la simplicité des volumes de la partie inférieure de la sculpture. Cette maladresse se remarque également de dos où les plis côtelés induits par la tension du textile par-dessus le bras ne sont rendus que par trois creux sculptés un peu grossièrement.



Ill. 123: Détail du plissé du manteau de la Vierge.

La Vierge de Toulouges, sculptée vraisemblablement dans la seconde moitié du XIV^e siècle, est une sculpture empreinte à la fois d'habileté et de qualité dans la construction de certains morceaux de drapés et qui montre toutefois une tendance à la simplification dans la structure de certains plissés, par exemple en partie inférieure du profil gauche.

Fortune critique et bibliographie

La première mention de la Vierge de Vingrau est celle qui lui consacre l'inventaire de 2013.

MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 454-455.